

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 10 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 17 septembre.

M. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics vient d'adresser aux présidents des Comices agricoles la lettre suivante :

Paris, le 10 Septembre 1859.

Monsieur le président,

Dans sa constante sollicitude pour les intérêts de l'Agriculture, l'Empereur vient de décider qu'une exposition nationale d'animaux reproducteurs, d'instruments et de produits agricoles aurait lieu en 1860, à Paris.

Des arrêtés spéciaux vont bientôt faire connaître les diverses conditions de ce concours, mais je n'ai pas voulu attendre jusque-là pour vous informer de cette importante mesure. Je désire, Monsieur le président, que vous l'annonciez à tous les membres de l'association que vous présidez, ainsi qu'à tous les agriculteurs qui sont en rapport avec elle. J'insiste d'autant plus sur cette urgente publicité, qu'à cette époque de l'année, la moisson vient de se terminer, et qu'il y a lieu dès lors de prévenir, dès à présent, les propriétaires pour qu'ils puissent réserver quelques-uns de leurs produits en vue de la prochaine exhibition.

Je fais appel à votre zèle éclairé, Monsieur le président, pour annoncer aux éleveurs et aux fabricants de votre circonscription l'importante solennité à laquelle ils sont appelés à prendre part.

Recevez, etc. E. ROCHER.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet 1860, la rétribution scolaire dans les écoles communales de filles sera perçue par le receveur municipal, dans la même forme que les contributions publiques directes. Elle sera exempte des droits de timbre et donnera droit aux mêmes remises que les autres recouvrements.

Sur l'avis conforme du conseil municipal, l'institutrice pourra être autorisée par le conseil départemental de l'Instruction publique à percevoir elle-même la rétribution scolaire.

L'article 50 de la loi du 15 mars 1859 est

modifié en ce qu'il a de contraire aux dispositions qui précèdent.

Un jugement du tribunal de commerce de la Seine vient de décider que l'élévation du contingent ordinaire de 100,000 hommes à 110,000 hommes, à l'occasion de la guerre d'Italie, n'est point une cause de résolution des contrats d'assurances militaires consentis avant la guerre.

M. de Fontenillat, inspecteur général du drainage, a été chargé, par M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce, d'une mission dans les départements, afin d'y constater les résultats obtenus par le drainage au point de vue agricole, et de s'assurer de l'exécution des mesures administratives pour les prêts à faire par le Crédit foncier, comme délégué de l'Etat, aux agriculteurs qui veulent faire du drainage.

L'administration du chemin de fer organise, pour le dimanche 18 septembre 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix Lille, Armentières et Bailleul en destination de Dunkerque.

2<sup>e</sup> classe, 5 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche matin, à 6 h. 45	
Roubaix, à . . . . .	6 52
Lille, à . . . . .	7 20
Armentières, à . . . . .	7 52
Bailleul, à . . . . .	8 09
Arrivée à Dunkerque, à . . . . .	9 45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour à 7 h. 15	
Bailleul, à . . . . .	8 45
Armentières, à . . . . .	9 05
Lille, à . . . . .	9 40
Roubaix, à . . . . .	10 05
Tourcoing, à . . . . .	10 15

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Renseignements commerciaux.

On écrit de Mulhouse :

Rien de saillant à signaler dans les affaires. — On trouve plus facilement aujourd'hui des tissus pour impression, que l'on avait momentanément retirés de la vente dans l'espoir d'en obtenir des prix plus élevés. — Les filés se maintiennent fermes et continuent à être très-demandés.

Au Havre, le marché est assez régulier, et le mouvement du coton pendant les huit derniers mois se résume ainsi :

	1857.	1858.	1859.
Arrivages . . . . .	m/b. 352	346	288
Débouchés . . . . .	300	343	338
Stock fin août . . . . .	99	85	81
Cours du Louisi- sianne fin août.	Bas fr. 120	104	105
	Très-ord. » 124	108	113
	Ord. » 127	114	118

Les avis de la nouvelle récolte sont toujours excellents; on peut même dire qu'elle est précocée, car les cotons nouveaux arrivent déjà abondamment. Les affaires pour France paraissent reprendre avec beaucoup de vivacité aux Etats-Unis, et cela à des prix qui ne promettent pas de bons résultats. Car le middling nouveau était encore à 12 1/4 cs à New-Orléans, le 26 août.

Havre, 10. (Dépêche télégraphique.) Cours officiels du 9 : Le très-bas, fr. 91. — Le bas, 105. — Le très-ord., 113.

Le middling, la veille, à Liverpool, 7 1/16 d. — Ventes de la veille, au Havre, 311 B., à Liverpool, 7010. — Débouchés de la semaine, au Havre, 7,773 B., à Liverpool, 57,000. — Ici le marché ouvre calme.

Denrées alimentaires. — Par décret impérial du 24 août, les droits sur l'importation des denrées alimentaires désignées dans le décret du 18 août 1853, qui ont été perçus depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1858, jusqu'à l'époque où le décret du 30 septembre de la même année est devenu

exécutoire sur les différents points de la frontière de l'Empire, seront restitués.

Il en sera de même des droits de navigation intérieure qui ont été perçus sur les mêmes denrées, depuis le 1<sup>er</sup> octobre, jusqu'à l'époque où le décret du 7 du même mois est devenu exécutoire dans chacun des départements.

Laines. — Le cours des laines, se soutient; mais il n'y a pas grand entrain dans les affaires. Les fabricants ont des provisions par suite d'achats faits en France et à l'étranger.

Cependant il se fait toujours au Havre quelques ventes de laines de la Plata, à prix soutenus.

A Marseille, quoiqu'on ne puisse pas signaler une véritable amélioration dans la situation de l'article, il y a eu cependant un peu plus de transactions cette semaine. Il s'est vendu des Andrinoples fines de la nouvelle récolte, à 125 fr. Les Perses en suint et lavées continuent de provoquer des achats à leur débarquement; quant aux qualités de l'Algérie, elles sont en général délaissées.

On écrit de Mostaganem (Algérie) qu'il ne se fait presque plus rien en laines. On a placé quelques balles à 125 fr. les 100 kil., en qualité de Tiarat, et quelques parties de laine des colons des environs à 115 fr.

Métallurgie. — Nous n'avons, cette semaine, aucune modification sensible à signaler dans les cours des produits de St-Dizier. La fonte est sans mouvement; la demande des fers est toujours peu active, mais encore satisfaisante pour l'époque de l'année. La machine de tréfilerie, ainsi que nous le faisons pressentir, tend à augmenter; on a déjà obtenu une faveur sur nos prix précédents. La pointe est aussi en voie d'amélioration; nous venons de recevoir un tarif d'une usine de la Loire portant une augmentation de 2 fr. pour les Nos 13 à 20, et de 3 fr. pour les Nos 21 et au-dessus. Nos prévisions commencent à se réaliser.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 17 SEPTEMBRE 1859.

LE PEINTRE IMPROVISÉ

Par PRÉVAL.

Quentin Metsys, que quelques auteurs ont surnommé le maréchal d'Anvers, était excellent ouvrier; il mettait dans tous ses travaux une recherche, une élégance et un fini admirables. On lui attribue des grilles et des balcons qui subsistent encore, mais son plus bel ouvrage est sans contredit le puits situé devant la cathédrale d'Anvers. Un goût si exquis décelait une âme d'artiste; aussi son maître, qui connaissait toutes les qualités du jeune forgeron, le traitait-il avec plus de douceur que ses compagnons :

— Allons, du courage, Quentin, lui disait-il lorsqu'il le voyait triste et abattu.

Metsys se remettait alors au travail avec plus d'énergie.

Il avait à peine vingt ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie longue et dangereuse qui le mit hors d'état de gagner sa vie et celle de sa mère qu'il soutenait de son travail; ses compagnons se cotisèrent pour lui assurer une certaine somme remise chaque soir par maître Hans à

la mère du malade, en adressant à cette dernière invariablement ces deux questions :

- Quentin se porte-t-il mieux ?
- Que vous a dit le médecin ?

Certain soir, maître Hans, en venant remettre son petit pécule, la trouva radieuse; à peine était-il entré, que la vieille femme lui cria :

- Il y a mieux sensible, et, dans quelques jours, Quentin pourra rentrer à la forge...
- Tant mieux, tant mieux, répondit Hans, car vous êtes sur le point de rester sans secours.

— Pourquoi donc ?

— Pendant que je travaillais sur un coffre-fort, j'entendis plusieurs de mes compagnons qui parlaient entre eux : Je suis sûr, disait l'un, qu'il n'est pas plus malaic que moi et que c'est simplement par paresse qu'il s'absente depuis un mois. — Il serait beau vraiment, répliquait un autre, qu'un jeune gars reste oisif lorsque de pauvres ouvriers s'éreignent pour lui. Et, malgré mes protestations et mes prières, ils ont déclaré tous, que dans deux jours il ne sortirait pas un sol de leur poche pour secourir leur compagnon... Surtout, ajouta l'ouvrier en partant, pas un mot de tout ceci à Quentin.

— Soyez tranquille, répondit la vieille femme qui alla de nouveau veiller sur son fils.

Deux jours après, Metsys rentrait à la forge. Nous le laisserons battre le fer pendant trois ans, espace de temps qui n'apporta dans sa vie aucun incident digne d'être remarqué.

Nous retrouvons Quentin singulièrement épris de la fille d'un des peintres les plus célèbres d'Anvers. Il hésita longtemps à demander la main de celle qu'il aimait; craignant enfin de

la voir promise à quelqu'autre, il se décida à aller trouver son père. Il est inutile de dire qu'il se para de son mieux pour cette solennité, et que son cœur battait violemment lorsqu'il se rendit chez l'artiste.

Metsys, rouge de confusion, fut admis dans l'atelier.

Metsys fit sa demande en termes catégoriques, mais le peintre, qui croyait avoir mal compris, lui demanda de répéter ses paroles.

— Vous voulez épouser ma fille! s'écria l'artiste offensé et en jetant un regard de mépris sur l'ouvrier. Qui êtes-vous donc?... Quelle profession exercez-vous?...

— Je m'appelle Metsys, répondit l'ouvrier d'un ton humble, je suis forgeron.

— Forgeron! et vous voulez que je vous donne la main de Berthe!

— Mais, messire...

— Apprenez que ma fille n'est point faite pour un forgeron, et qu'elle n'épousera qu'un peintre, un grand peintre, un peintre célèbre!... Ma fille, la femme d'un forgeron! grommela encore l'artiste, blessé dans son amour-propre. Par les cinq plaies du Christ! cet homme est fou!

Quentin Metsys rentra chez lui la mort dans l'âme. Que faire?... le peintre l'a refusé nettement et il comprend que toute tentative est désormais inutile. Il se jeta sur son lit, espérant que le sommeil calmerait son agitation; mais, loin de pouvoir dormir, il se tordait sur sa couche, formant dans son cerveau les projets, les plans les plus bizarres et tous inadmissibles, en répétant sans cesse :

— Il faut que je sois peintre, il me reste cette seule ressource.

Les premières lueurs du jour éclairaient à

peine sa petite chambre, que Metsys s'était levé tout agité. Il s'était décidé à partir le lendemain pour voyager et travailler sans relâche, jusqu'à ce qu'il eut acquis un talent incontestable.

— Demain je quitte Anvers! s'écria-t-il en entrant dans la forge.

II

— Pourquoi donc? demanda son maître.

— Il me semble que tu es assez bon forgeron... ajouta Hans.

— Forgeron! je ne suis plus forgeron!... je suis peintre, interrompit Quentin.

— Comment... peintre?

— Ah ça, mais il est fou!

— Pas le moins du monde, je suis amoureux.

Il raconta en même temps sa démarche auprès de l'artiste et ce qu'il avait entrepris.

— Peut-être a-t-il raison, dit tout bas maître Hans.

Metsys se mit en route le lendemain, la bourse très légère, mais, en revanche, pleine d'espérance, nourriture peu substantielle à laquelle les trois quarts des mortels sont forcés de s'astreindre. Il fut quelquefois forcé de peindre des enseignes, des lettres; il badigeonna même pour se procurer un asile, car le talent demande de la persévérance et du temps et parfois l'ex-forgeron se décourageait, il regardait la tâche qu'il s'était imposée comme impossible; que devenait ensuite sa mère?... Berthe était peut-être mariée à quelque riche artiste, ou à quelque personnage important; il parcourut néanmoins toutes les villes de la Flandre, l'Allemagne, la Hollande, l'on pré-